

Il était une fois à Illens...

SPECTACLE. Devant les ruines du château d'Illens, L'Echo de la Sarine interprète *La Légende d'Illens*. Un voyage hors du temps.

SIMON ROSSIER

Critique

Au cœur de la forêt, les ruines d'Illens apparaissent comme un endroit prédestiné aux légendes. De sa voix grave et familière, Dominique Pasquier raconte avec passion et un brin d'humour l'histoire tragique de la belle Isaure d'Illens et du preux chevalier Conon d'Arconciel. Son récit est appuyé par le chœur L'Echo de la Sarine et la compagnie Abaldir, constituée de quatre troubadours jouant d'instruments anciens.

Pour que l'illusion soit parfaite, la metteuse en scène Ariane Bulliard a imaginé des tableaux animés qui sont projetés sur les ruines. Inspirés de l'art de l'enluminure, ces douze tableaux permettent au récit de s'appuyer sur un support visuel de qualité. Le style, la variété et la grandeur de ces animations fascinent. La façade est au centre du récit. On s'imagina la forêt de ronces qui régnait autour de la Sarine, la terrible bataille entre Arconciel et Fribourg, et même Isaure à sa fenêtre, dévastée par le chagrin.

Le tableau le plus incroyable est peut-être celui du château, qui se calque

avec précision sur la paroi de la ruine. Il lui redonne un toit, une porte, utilise les trous pour recréer les fenêtres. Le résultat est cohérent, saisissant, et plonge le spectateur dans un autre univers.

Une musique de qualité

Sur une petite scène couverte, à droite de la ruine, se tient le chœur L'Echo de la Sarine, qui anime la légende avec un répertoire de chants anciens. Les paroles de certaines pièces ont d'ailleurs été adaptées afin de correspondre à l'intrigue. L'illusion est réussie. Les textes, écrits par Christian Conus, adhèrent parfaitement aux chants et permettent une belle relation entre légende et musique.

Sous la direction de Claire-Lise Progin, le chœur maîtrise un répertoire varié. De Clément Janequin au grégorien, en passant par Josquin des Prez, les chants offrent une belle sonorité. Les interprétations sont originales et intelligentes. La mélodie populaire de *L'homme armé*, par exemple, est traitée en gradation: elle commence par une simple mélodie jouée à la flûte par un troubadour, puis reprise petit à petit par le chœur dans un immense crescendo. Elle illustre ainsi la terrible bataille d'Arconciel. Ou encore l'utilisation de deux jeunes solistes qui, de leurs voix claires et douces, entament un dialogue entre Conon et Isaure.

Les pièces ont toutes un caractère propre, comme les deux chants grégoriens: à un *O Virgo splendes* aérien et



Dominique Pasquier raconte l'histoire tragique de la belle Isaure d'Illens et du preux chevalier Conon d'Arconciel. Entre narration, musique et projection, un spectacle hors du temps. RÉGINE GAPAGNY

mélancolique chanté par les femmes s'oppose ensuite un *Libera me* précis et calme en voix d'hommes. Même si le chœur manque parfois de diction, notamment dans le Costeley, son assurance et sa qualité séduisent.

Les chanteurs concluent avec le magnifique *Au château d'Illens*, de Joseph Bovet, avant de céder la place aux troubadours pour une dernière ballade. La magie du site prend tout son sens lorsqu'enfin la lumière se fait sur les ruines.

Et si tout cela n'avait été qu'un rêve? ■

Rossens, ruines d'Illens, les 25, 26 et 27 septembre à 20 h 30. Billetterie: Banque Raiffeisen Rossens. Infos sur www.choeurmixterossens.ch